

## **L'image nationale du monde en tant que synthèse des cultures**

(d'après la prose écossaise des années 30 du XXème siècle)

*Tatiana Romanova*

Université pédagogique d'Etat de Perm

(version française de M. P. Khlebnikova)

L'interaction et l'interpénétration des cultures de divers peuples existent depuis des temps anciens. L'étude des mécanismes de ces interactions ainsi que l'appréciation et l'interprétation des résultats de la synthèse des cultures sont sans aucun doute actuels. L'étude des oeuvres littéraires créées au moins à la frontière de deux langues, de deux mentalités et de deux cultures pourrait être un des moyens de découvrir les particularités de l'interaction des systèmes culturels. C'est ce phénomène qu'on peut observer dans la littérature écossaise des années 30 du XXème siècle.

L'existence parallèle, le développement et l'interaction des cultures de plusieurs ethnies dans la littérature britannique anglophone forment un espace littéraire à part et c'est cela qui suscite un grand intérêt. Dans la littérature du début du XXème siècle, la dialectique de l'anglais et du non anglais s'est exprimée différemment. Dans son aspiration vers le dialogue d'égal à égal des cultures, la littérature non-anglaise (notamment la littérature écossaise) a pris parfois les formes extrêmes de l'auto-expression depuis l'opposition à la littérature britannique jusqu'à l'aspiration à suivre sciemment les traditions littéraires anglaises.

La littérature écossaise qui s'est développée du XIVème siècle au XXème siècle comme un phénomène à part et en même temps comme une partie du processus littéraire anglais, a connu des moments de total oubli ( période des guerres féodales, de l'Union des couronnes et des parlements, de la prédominance du puritanisme etc.) et d'autres de réel épanouissement (siècle d'or, XVIIIème siècle) quand les succès politiques de Robert Burns mirent la poésie écossaise en position plus favorable par comparaison avec la poésie anglaise, et quand Walter Scott fonda la tradition du roman historique. On assista à un essor de même ampleur dans les années 30 du XXème siècle.

Le développement du pays au cours de cette période peut être caractérisé comme un processus compliqué et multilatéral, lié immédiatement à la vie politique, économique et sociale de l'Angleterre. Depuis le XVIIIème siècle, et pendant plus de cent ans, les systèmes de l'économie, du droit et de l'administration ainsi que les organismes religieux de l'Ecosse se sont liés de plus en plus étroitement aux institutions de l'Angleterre et la culture (notamment la littérature) se fondit dans le processus littéraire anglais.

La guerre de 1914, la crise économique des années 1929-34, l'aggravation des contradictions sociales, la ruine de la communauté agricole et l'écart encore plus grand des traditions nationales amenèrent un grand nombre de politiciens, artistes et

hommes de lettres à considérer la réalité contemporaine d'un autre oeil et à modifier son interprétation. La Renaissance en Irlande, les phénomènes analogues dans le pays de Galles et la Révolution en Russie jouèrent un rôle dans ce processus.

Ce n'est pas par hasard que les chercheurs anglais remarquent que les périodes de crises stimulent l'apparition de nouveaux noms et de nouvelles oeuvres. Qui est considéré comme classique dans la plupart des littératures mondiales. De l'avis de certains chercheurs (P.Zenzinger, I. Murray etc.) la parution des oeuvres de T.Carlyle marque le commencement d'une période de décadence de l'actualité du genre qui durera jusqu'aux années 30 de notre siècle. On peut constater comme une tendance le retard du roman écossais sur le roman européen et anglais. Néanmoins, au début des années 20 du XXème siècle, les écrivains écossais connurent des succès importants. On assista au renforcement considérable de l'auto-conscience nationale, dont un des moyens d'expression fut l'intérêt pour la langue écossaise, pour les poètes et auteurs en prose de la génération précédente, pour le patrimoine de créativité culturelle en général et pour l'histoire nationale. Ce furent les représentants du mouvement écossais "Renaissance" (the Scots Renaissance) qui commencèrent les premiers à mettre à jour ces idées dans la littérature dans l'art.

Selon G. Geddes, l'éditeur de la revue Outlook Tower, qui fut le premier à parler de ce phénomène dans la littérature, la "Renaissance" en Ecosse fut fort semblable à celle d'Irlande. Le début de la Renaissance écossaise date de la fin des années 1920 et du début des années 30 où l'on créa les anthologies de la poésie ancienne, où l'on recueillit le folklore et où parurent les oeuvres dans lesquelles la langue écossaise était largement utilisée.

Les écrivains écossais ne furent pas du même avis sur la question des moyens pour créer l'image nationale du monde dans la prose. H. MacDiarmid et ses partisans insistèrent sur l'exclusion de l'anglais de l'usage littéraire. Pour le remplacer, MacDiarmid proposa d'utiliser l'écossais "synthétique (plastique)" comme seul moyen de montrer l'originalité de la mentalité nationale et de créer l'image nationale de l'Ecosse. L'extrait de la poésie *A drunk Man looks at the Thistle* (1926) en est un bon exemple :

*I'll hae nae hauf – way hoose, but aye be whaur*

*Extremes meet – it's the only way I ken*

*To dodge the curst conceit o'being right*

*That damns the vast majority o'men.*

L.G.Gibbon, qui avançait l'idée de la création de l'image du monde à l'écossaise comme synthèse des cultures nationale et anglaise dans le cadre d'une oeuvre littéraire anglophone, exprima un point de vue tout à fait différent dans son article *Literary Lights* (1931). Pour lui, le roman écossais ayant pour base les modèles du monde mythologique et folklorique a acquis un caractère authentique. La langue anglaise ( et la culture anglaise avec) ayant reçu l'accès au modèle artistique mondial fait partie de la mentalité des Ecossais et en même temps sert de moyen pour faire connaître l'image du monde à l'écossaise à un grand nombre de lecteurs. Nous trouvons des idées pareilles chez les autres contemporains de Gibbon en Ecosse.

En créant sa propre version du roman authentique, chacun des représentants de la Renaissance (N. McGunn, E. Linklater, E.Muir, I. Macpherson, L. G. Gibbon) exprimait l'idée écossaise (soi-disant écossisme) (scottishness) d'une manière explicite mais dans des textes anglais. Leurs oeuvres sont des systèmes frontières artistiques, une synthèse originale des cultures écossaise et anglaise.

Les traits nationaux de “l’écossicisme” dans les textes anglophones des romanciers de la Renaissance s’expriment d’une façon générale au niveau “extérieur” (explicite) et au niveau poétologique (implicite).

Le niveau explicite comprend la construction du sujet (l’auto-identification nationale), le caractère des liens intertextuels (la présence des allusions), le système des images (les traits typiques du caractère écossais des personnages), les détails du concret culturel quotidien et ethnographique (paysage, intérieurs, représentation des fêtes nationales etc.)

Les systèmes artistiques frontières les plus typiques de la littérature écossaise des années 30 du XXème siècle sont les romans de trois auteurs en prose de la Renaissance: Neil McGunn, Eric Linklater et Lewis Grassie Gibbon.

N. McGunn, par exemple, peut être considéré comme le défenseur du mode de vie patriarcale des habitants du pays des Galles. Il raconte principalement la vie des fermiers qui peuplaient les régions de Gaithness et Sutherland tandis que Gibbon et Linklater, dont la conscience était pénétrée de l’idée du caractère national, se sont concentrés dans leurs oeuvres sur la propagande des traditions des lowlanders d’Orkney.

Le niveau poétologique de «l’écossais» étant le moyen consolidant du système artistique, présente lui aussi un grand nombre de signes communs aux écrivains de la Renaissance écossaise. Il faut avant tout signaler le rapport au folklore national et à la mythologie, le recours aux légendes, contes, mythes comme “genre de l’incise” (N.L.Leidermann). Ce n’est pas un hasard si les romans *The Men of Ness: the Saga of Thorlief Coalbiter’s Sons* (1927) de Linklater, *Sun Circle* (1933) de McGunn et *A Scots Quair* (1934) de Gibbon ont un trait commun, typique aussi de la littérature écossaise des périodes qui suivent: on observe la vie d’un Écossais contemporain à travers le prisme du passé et l’influence des cultures des peuples qui habitaient autrefois le territoire de l’Ecosse. La vie du héros de ces œuvres s’inscrit dans une sorte de saga couvrant l’histoire de la vie du pays, les traditions des Galles et des Pictes, les rites des anciens druides, le culte des dieux païens et du christianisme, tout cela s’étant confondu et se manifestant d’une manière tout aussi fantastique dans la conscience du contemporain.

Les images de la lignée écossaise où les archétypes de l’identification nationale dans les textes des romanciers de la Renaissance se marient d’une manière originale avec les images éternelles de la culture mondiale. A côté des images nationales: le vanneau, la bruyère, les personnages remplis de symboles de l’église chrétienne (la religion comme facteur de pression et de contrôle sur la conscience de l’Écossais) et de la particularité nationale; à l’exemple de Kris – Calédonie (Gibbon), de Ken – Pictie (McGunn) et de Magnus (Linklater), les images de la Mère, de la Terre, du Soleil apparaissent dans les romans des écrivains. Outre cela, certaines actions des personnages et certaines péripéties évoquent les rapprochements avec le Don Juan de Byron et le Don Quichotte de Cervantes (les romans de Linklater *Juan en Amérique* et *Juan en Chine*). Le même auteur exprime l’attitude originale de l’Écossais envers le whisky parce que le zinc du bar et l’autel de l’église sont présentés comme des symboles du même ordre: dans les deux cas on voit la libération de la conscience humaine du poids des soucis quotidiens et des conventions sociales et la nature humaine se manifester telle qu’elle est.

Le recours au parallélisme des sujets “homme” – “nature” est un moyen supplémentaire pour rendre à un texte un non-dit mythologique et culturologique. Leurs rapports sont souvent comme un leitmotiv (l’image du Soleil dans *A Scots Quair* de Gibbon) favorisant ainsi à l’expression du problème actuel de recherche d’un “ego” national (de l’auto-identification culturelle). Le cours de la vie de Ken, personnage du roman de McGunn (*Highland River* de McGunn, 1932) peut en être un bon exemple. Dans son aspiration à attraper un saumon qui s’avance vers la source d’une rivière, le héros comprend le sens de sa vie. A travers les péripéties du sujet et de son propre destin (éducation, abandon des

illusions, guerre, carrière et adresse à la science) Ken acquiert son propre “ego” après s’être senti Ecossois, descendant des Pictes.

Ce qui est propre aux trois auteurs, c’est l’introduction du problème “écossais – anglais” (au sens large “national – international”) dans le champ d’action de tous les niveaux du système littéraire. Pourtant, les nouveautés stylistiques des trois auteurs de romans se trouvent à la frontière de deux cultures : l’écossaise et l’anglaise, et présentent un intérêt très particulier.

L’oeuvre de E. Linklater, qui écrivait en anglais traditionnel est la moins exemplaire. Or, K. Witting dans la partie consacrée au roman écossais contemporain, a souligné le pittoresque de la mentalité écossaise, exprimé d’une manière explicite dans les comparaisons et métaphores, soigneusement choisies (Wittig 1958:327 – 328). Linklater, comme Gibbon, emploie largement la méthode de l’ironie grotesque, ce qui contribue aussi à la création de la réalité subjective écossaise.

Les recherches créatrices de H. McGunn et de G. Gibbon sont intéressantes du point de vue du lexique, de la syntaxe et du rythme de la proposition qui, du point de vue énonciatif, ne sont pas propres à la littérature anglaise. La langue des Galles, le dialecte nord-écossais de l’anglais était la base de la naissance d’une manière narrative originale de Gibbon et de McGunn ce qui a beaucoup caractérisé les particularités stylistiques de ces deux auteurs.

Les dialogues de Linklater se distinguent par le rythme et le laconisme. Le tempo et la structure archaïque de la langue des Galles sont conservés dans la phrase. On retrouve souvent des formes idiomatiques. On peut donner comme exemple quelques constructions spécifiques qui ne sont pas propres à la langue anglaise: “*You are so*”; “*After all the rain there’s been in it*”; les comparaisons “*The haze ... like the smoke – bloom on ripe blue berries*” qui remontent aussi à la langue des Galles. L’auteur tient aux allégories, ce qui redonne à la langue une souplesse archaïque: “*The old woman, like fate, the young woman, like love, and the small boy with the swallow of life in his hand*” (Wittig *ibid*).

En fait, la langue de la trilogie *A Scots Quair*, comprend deux composants: la langue anglaise utilisée comme la langue du texte, et les mots et expressions de l’écossais familier qui y sont insérés. De plus, malgré sa position dominante comme moyen de narration, la langue anglaise de la trilogie est transformée suivant les structures grammaticales de l’écossais familier.

Selon sa propre conception du roman national contemporain, Gibbon, comme McGunn, a stylisé la langue anglaise d’après la langue populaire écossaise, et “a négligé” la grammaire anglaise traditionnelle en introduisant un nombre de mots typiquement dialectaux des habitants du village d’Aberdeenshire, comme dans l’exemple les phrases suivantes qui illustrent d’une manière simplifiée la structure lexico-grammaticale de la trilogie :

*But Gordon was real decent and reasonable, You can’t help it, Rob.*

*If folk are to get on in the world nowadays, away from the ploughshafts and out of the pleither, they must use the English, orra though it be. And Chae cried out that was right enough, and God! Who would you blame? And a fair bit breeze got up about it all...(Gibbon 1986: 123).*

La spécificité nationale de l’oeuvre des écrivains représentants de la Renaissance qui créaient des textes principalement en anglais consiste donc en :

Emploi de toponymes nationaux et de réalités culturelles ;

Emploi d'images archétypiques ;

Contamination des genres ;

Insertion d'une problématique nationale dans le vaste contexte historique ;

Emploi de la langue nationale dans un large spectre (depuis l'introduction des locutions du dialecte écossais, dialecte des Galles, dans un texte anglophone jusqu'à l'adaptation grammaticale de la langue anglaise au dialecte écossais).

L'analyse des oeuvres citées ci-dessus témoigne de ce qu'un grand nombre d'oeuvres des romanciers de la Renaissance écossaise sont des tentatives réussies d'expression de la mentalité nationale, de la conception du monde, de l'histoire, du mode de vie par la langue d'une autre nation. Le résultat est une synthèse linguistique, un sens stylistique et une rencontre littéraire internationale rendue possible par l'image d'un monde à l'écossaise mais de forme linguale et de culture anglaise.

## **Bibliographie**

- Алексеев М.П., 1984, *Литература Средневековой Англии и Шотландии*, Москва.
- Гачев Г., 1988, *Национальные образы мира*. Москва.
- Колесников Б.И., 1970, *Традиции и новаторство в Шотландской поэзии XIV – XVIII вв.* Москва.
- Gibbon L.G., 1986, *A Scots Quair*. London
- Gifford D., 1988, *Gibbon and Gunn*. Edinburgh.
- Harvie Ch., 1994, *Scotland & Nationalism Scottish Society and Politics 1707 – 1994*. London and New York.
- Mac Diarmid H., 1983, *Collected Poetry*. London.
- Murrey I., & Tait B., 1984: *Ten Modern Scottish Novels*. Aberdeen.
- Murrey I., 1997, *The History of Scottish Literature*. Aberdeen
- Wittig K., 1958, *The Scottish Tradition in Literature*. Edinburgh.